

BERNARD WATIER

LA SAGA DE
L'ÉPINGLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

DAVID BITOUN	BÉATRICE LE TELLIER
MARIE-MADELEINE BOURSIER	PASCALE LESTO
CHARLES CLAVEAU	PHILIPPE LOLL
MICHÈLE DARRIGRAND	RENÉ MAURICE
THIERRY DELESCLUSE	ÉRIC MULLET
PIERRE DOMERGUE	ÉTIENNE PICON
NATHALIE DOMERGUE MALET	ANA PROUST
ANNE EYMARD	MIGUEL ET CHANTAL TORRE
JEAN-PAUL GALHAUD	CHARLOTTE WATIER
DANIEL JARDOT	PHILIPPE WATIER

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-944-1

Dépôt légal : janvier 2022

Première Partie

RENÉ

Liste des principaux personnages :

Famille de Labardière :

Paul, duc de Labardière et Agathe

Pierre épouse Adèle

Louis

Évelyne

Marie Joseph

Pierrot

Jacques épouse Laurence Crèvecœur

Bernadette

Laurent

Noël

André épouse Isabelle Monchaudin

Julie

Clotilde

Marie épouse René Crèvecœur

Famille Crèvecœur :

Antoine Crèvecœur et Maylis

René épouse Marie de Labardière

Joseph

Thérèse

Madeleine

Bernard

Jacques

Jean Marie

Philippe

Laurence épouse Jacques de Labardière

Claude

Chapitre 1

La rencontre

Ce n'est pas l'horreur d'une profonde nuit, mais au contraire, un dimanche ensoleillé de printemps en ce début des années trente. René roule à vive allure sur sa Peugeot vers l'inconnu. Il s'en va vers un château, plusieurs fois centenaire, plein d'histoire et de mystères. C'est la demeure de son ami Pierre. Il se demande ce qu'il va y trouver. Le bonheur ? Une famille repliée sur son titre ? Après cette visite, reverra-t-il Pierre ? Sa moto l'emmène vers de nouveaux horizons. Il sait que son compagnon participe activement à des projets royalistes visant à renverser la troisième République. Se laissera-t-il entraîner dans cette voie qui n'est pas la sienne ?

Chargé de clientèle dans une agence bancaire, René a fait la connaissance du fils du duc de Labardière, grand propriétaire terrien aux environs de Limoges, lors d'un dépôt de liquidités. Malgré leurs physiques opposés, Pierre, élancé et svelte, a de beaux yeux bleus, tandis que René, plutôt trapu et costaud, a des yeux marron. Ils trouvent des centres d'intérêts communs tels que la nature, le sport et la pêche. Ils sont sortis ensemble plusieurs fois pour aller au restaurant, au cinéma ou dans des bars. Pierre, se rendant compte de la solitude de son ami, lui a demandé de venir passer un dimanche au château, non sans en avertir sa mère.

René Crèveœur, né à Bayonne au début du siècle, est le troisième garçon d'une fratrie de quatre enfants. Son père, Antoine, militaire de carrière, a épousé Maylis, une jeune fille du Sud-Ouest, dont les parents vivent entre Bayonne et Les Landes. Antoine a quitté ses racines picardes pour s'installer dans le Sud, bien qu'il ait hérité de plusieurs propriétés dans le Nord. D'ailleurs, il s'y rend de temps en temps pour contrôler l'exploitation de ses domaines et rencontrer les membres de sa famille restés « au pays ». À la tête d'une fortune assez importante, il a pu agrandir le patrimoine de sa femme de plusieurs centaines d'hectares, en Chalosse, tout en conservant ses terres en Picardie.

Sa carrière militaire perturbée par l'Affaire Dreyfus se termina rapidement. En effet, il prit parti contre Dreyfus. À la fin du procès de réhabilitation, il est démissionné et devient alors un fervent défenseur de la droite cléricale,

opposée à toute idée progressiste, mais foncièrement française. Une des raisons de son installation dans Les Landes a servi à stopper tous les quolibets qui le visaient personnellement en Picardie, suite aux positions qu'il avait prises. En 1914, il est rappelé sous les drapeaux. Avec son étiquette de contestataire, il est éloigné des centres de décision. Incorporé avec le grade de colonel, il terminera la guerre au même niveau. Il en gardera une rancœur éternelle contre tous les ministères de la troisième République. Il transmettra ce rejet de cette gouvernance à la majorité de ses enfants auxquels il donnera une éducation très stricte, presque militaire. Son côté antidreyfusard est tellement exacerbé qu'en 1932, il refuse de souscrire aux bons du Crédit Municipal de Bayonne. En effet, il n'accorde aucune confiance à cette banque dirigée par un aventurier juif.

René se réjouit de retrouver Pierre, un véritable ami dont les idées, la culture, la manière de vivre et le niveau de vie correspondent aux valeurs que son père lui a inculquées depuis sa prime jeunesse. Les virages des routes limousines s'étirent sous le soleil de ce début de printemps. Le peu de trafic lui permet de pousser sa moto et de se griser de vitesse. À cette époque, Limoges est une petite ville régionale. Tout le monde ou presque se connaît. La majorité des Limougeauds ont des parents dans la campagne environnante et profitent des produits fermiers. Seuls les émigrés de la Grande Guerre ou de la guerre de 70, les fonctionnaires et quelques salariés venant d'ailleurs sont de réels citadins.

L'air frais du matin siffle à ses oreilles et autour de son blouson en cuir. La route défile, les courbes succèdent aux virages. La griserie de la vitesse lui permet d'oublier qu'il va bientôt aborder ce terrible Paul de Labardière dont Pierre lui a décrit le mauvais caractère.

En effet, ses proches redoutent ses colères et sa morgue, qui lui font rejeter tous ceux qui ne sont pas issus de la noblesse. Il est grand, rigide, très imbu de son titre et de sa personne. Pour diriger la France, il ne croit que dans la monarchie et réclame à tout vent le retour des Bourbons à la tête de la France. Le duc de Labardière est le descendant d'une famille dont l'arbre généalogique remonte à Louis XII. Ce souverain avait anobli les Labardière pour services civils rendus à la royauté. Par la suite, cette famille fournira à la couronne nombre de généraux et grands commis de l'État. Mais depuis la Révolution, ils vivent sur leurs terres limousines et se méfient de tout ce qui vient de Paris.

Le duc, royaliste jusqu'au bout des ongles, soutient ouvertement l'Action Française. Il se félicite de voir deux de ses fils participer avec zèle à ce mouvement. Il les encourage à aller manifester contre cette république qu'il juge issue en droite ligne de la Terreur. Il est persuadé qu'elle conduira la nation à sa perte et que les Français s'en rendant compte, un nouveau

monarque remontera sur le trône. Comme tout noble de l'ancien régime, il ne dirige pas directement ses propriétés et laisse ces basses œuvres à son majordome en qui il a toute confiance.

Le château vit au rythme qu'impose le duc. Le matin, il passe le plus clair de son temps à écouter les informations à la radio et à visiter ses purs-sangs dans ses écuries. À 12 h 30, la famille et ses invités éventuels se mettent à table dans la salle à manger où deux employés de cuisine servent les convives dans de la vaisselle en porcelaine de Limoges. Des promenades à cheval ou à pied, à travers ses propriétés, occupent tous ses après-midi. Le souper a lieu à 7 h 30. La soirée se passe au salon où la plupart du temps le duc lit l'*Illustration*, les journaux de l'Action Française ou des livres de son immense bibliothèque, tout en discutant avec Agathe, son épouse. Tous les dimanches, la famille va à la messe dans la chapelle du village où des prières leur sont réservés dans le chœur de l'église. Le vendredi, on ne sert que du poisson et l'on se conforme strictement aux consignes du catholicisme durant le carême.

Les Labardières, en cette période de l'entre-deux-guerres, mènent un grand train de vie. Les chasses à courre du château sont réputées, ainsi que les réceptions fréquentes de la noblesse française, à laquelle il est allié à la suite de plusieurs apparentements croisés. Ses écuries sont renommées et contiennent une dizaine de purs-sangs. Le duc est un homme des temps anciens persuadé que l'aristocratie détient un pouvoir divin et des connaissances que n'ont pas les dirigeants de cette république.

Malgré ses idées, il s'est marié par amour une trentaine d'années plus tôt, avec une roturière issue d'une riche famille bourgeoise. Cette union lui vaut l'opprobre de sa parenté et notamment celui de sa mère, qui n'admet pas cette entente contre nature. Pour elle, la noblesse doit s'allier avec des gens de son rang comme si le reste de la population n'existait pas. Depuis ses noces, sa génitrice ne l'a plus jamais revu. Elle est partie vivre en Normandie avec ses filles dans un manoir qui appartenait à sa famille. Elle ignore jusqu'à la naissance de ses petits-enfants et n'écrit jamais pour demander de nouvelles. On dit même que lorsque Paul lui envoie une lettre, elle la déchire sans ouvrir l'enveloppe. Cela fait que, depuis quelques années, les relations entre les deux maisons restent inexistantes. Malgré ces difficultés, Paul de Labardière aime toujours Agathe.

La nouvelle duchesse est issue d'une famille bourgeoise de la région parisienne. Paul l'a connue lors d'un bal mondain chez le comte et la comtesse de Franche. Son titre a exacerbé l'ego d'Agathe. Elle regarde de haut tous les employés du château et ne touche jamais balais, couture, fourneaux ou autres instruments de la vie quotidienne. Malgré cela, sa présence se manifeste quand on fait appel à sa générosité. Elle devient maternelle avec

le personnel dès que celui-ci a un problème. Pour le duc, elle est dans ces moments-là l'alliée de ces socialistes qui, à l'image des communistes russes, creusent la tombe de la France. Les discussions tournent alors à l'orage, mais elle s'entête jusqu'à avoir raison. Aidée par son fils Jacques, elle obtient souvent gain de cause. Agathe reste très à cheval sur l'étiquette et le savoir-vivre. Pour les repas, elle exige une toilette correcte et pas question d'y venir en manches courtes ou en débardeur. Pendant les déjeuners et les dîners, la politesse est de rigueur et l'on se tient bien. C'est la principale raison pour laquelle la duchesse n'admet pas la présence des petits. Quand ils y sont conviés, ils ne peuvent parler qu'après en avoir demandé l'autorisation. De même, lorsqu'ils sortent de table, ils ne le peuvent qu'après avoir obtenu la permission.

Les quatre enfants du duc ont été confiés dès leur premier âge à des nourrices puis à des précepteurs à domicile. Ils ont ensuite été envoyés dans des institutions privées pour terminer leurs scolarités secondaires. Dans ces collèges, ils ont été des élèves brillants, toujours dans les premiers de leur classe. Au cours de leurs études supérieures, Pierre a choisi la littérature et l'histoire, Jacques et André ont suivi des parcours d'ingénieur. Marie a préféré la médecine pour être infirmière. Pierre et André, fervents défenseurs du roi, comme tous les Labardière avant eux, se sont inscrits dans les organisations estudiantines de droite, alors que Jacques participait à des œuvres caritatives plutôt de sensibilité de gauche.

Toute cette famille vit dans un château dont la construction remonte au seizième siècle, à une cinquantaine de kilomètres de Limoges. Cette vaste demeure seigneuriale se compose de quatre pièces en enfilade capables d'accueillir plusieurs centaines d'invités et pouvant aussi servir de salle à manger pour de grandes réceptions. Au rez-de-chaussée, en plus des salons, on découvre d'abord la cuisine, puis, au bout d'un long couloir, les logements de la dizaine de domestiques employés au service des Labardière. À l'étage se trouve la suite ducale ainsi que de nombreuses chambres et salles de bain. Le château dispose de tout le confort de l'époque avec eau courante et surtout eau chaude fournie par un énorme poêle à bois. L'électricité est distribuée dans toutes les pièces, mais est fréquemment coupée pendant les orages ou les bourrasques. Paul possède une automobile qu'il ne conduit pas, mais que ses fils adorent piloter à tombeau ouvert sur les chemins du domaine. La famille de Labardière vit principalement des revenus de leurs fermes. Elles assurent, en ayant développé une agriculture à la pointe du progrès, de substantiels bénéfices. Malgré cela, pour tenir son train de vie, le duc fait souvent appel à l'emprunt lors d'années de mauvaises récoltes.

René entre avec précaution dans l'allée qui mène au château. À la vue de cette noble demeure chargée d'histoire, son optimisme habituel se mue en une appréhension et lui fait se poser de nombreuses questions.

Monsieur de Labardière ne me trouvera-t-il pas ridicule ? Et si je ne sais pas parler correctement à ce terrible duc ? Et si Pierre s'était absenté, que dirais-je ?

Mais il est trop tard pour faire demi-tour. Le bruit de la moto a réveillé les deux lévriers des Labardière, qui aboient joyeusement et lui courent après. À ce bruit, le majordome sort pour accueillir le visiteur et l'annoncer à Monsieur. Pierre, en même temps, se précipite vers son ami et fait signe qu'il va s'occuper du nouvel arrivant.

« Bonjour, René ! Avez-vous fait bonne route depuis Limoges ? Bienvenue au château.

— Je n'ai eu aucun problème et avec ce beau temps, j'ai pu vraiment me griser de vitesse et ne mettre qu'une demi-heure pour aller de Limoges jusqu'ici. Mais c'est magnifique ici, je comprends maintenant que vous aimiez votre demeure.

— Venez, René, que je vous introduise auprès de ma famille. À tout seigneur, tout honneur ! Vous allez d'abord faire la connaissance de Paul, mon père, suzerain et maître des lieux. »

Ils entrent dans le grand hall du château, où un domestique prend les lunettes, le casque et les gants de René. Au salon, le duc lit les journaux.

« Bonjour, Père ! Excusez-moi de vous importuner, mais je voudrais vous présenter mon camarade René Crève-cœur.

— Bonjour, mon ami ! Pierre m'a parlé de vous. Votre nom de famille me plaît énormément, savez-vous d'où il vient ? Vos parents vivent dans le Sud-Ouest, paraît-il ? J'espère qu'ils vont bien. Surtout, transmettez-leur mes sentiments les plus chaleureux. Je suis ravi d'être votre hôte. Ici, vous pouvez vous considérer chez vous.

— Bonjour, Monsieur le Duc, je vous remercie pour vos paroles de bienvenue qui me touchent. Je m'extasie devant la beauté de votre demeure. L'amitié de Pierre me fait chaud au cœur et me permet de supporter les premiers temps de mon installation à Limoges. Mes parents, qui connaissent le nom de votre famille, seraient honorés de pouvoir vous rencontrer. Si un jour vous projetez d'aller dans le Sud-Ouest, ils seraient ravis de vous y accueillir.

— Je serai enchanté de visiter votre belle région, mais nous n'envisageons pas en cette période troublée de nous éloigner de nos terres. Si les temps deviennent meilleurs, nous pourrions voyager. Alors, pourquoi ne partirions-nous pas vers le pays des Gascons ? Au fait, Pierre m'a dit que vous occupiez un poste important dans la banque Allomace. J'espère que tout va bien pour vous. Si vous aviez des problèmes, faites-le-moi savoir, j'entretiens d'excellentes relations avec le directeur de votre établissement. C'est un ami et il vient souvent participer à mes chasses. C'est d'ailleurs un très bon cavalier.

— Je vous remercie, Monsieur le Duc, de l'aide que vous me proposez, mais pour le moment j'intègre juste cette société. Je trouve l'ambiance très agréable et il me plaît de découvrir le Limousin que je ne connais pas.

— Bienvenue dans cette région française, qui mérite une visite. Elle est remplie de charmes. Pierre, peut-être pourriez-vous aller présenter votre camarade à votre mère qui doit lire dans le petit salon. Mais, au fait, mon ami, êtes-vous bon cavalier ?

— Mon père m'a montré comment me tenir en selle, mais cela fait très longtemps que je ne suis pas monté sur un cheval.

— Peut-être apprendras-tu ici ? dit Pierre. Nous allons en suivant voir Maman. »

Traversant le vestibule, ils entrent dans la pièce où Agathe est en train d'écrire son carnet dans lequel elle note tous ses faits et gestes depuis sa plus tendre enfance. À l'aube de ses cinquante ans, Agathe est toujours une très belle femme dont les maternités n'ont dégradé ni sa sveltesse ni sa silhouette. Ses grands yeux bleus prennent continuellement la couleur du ciel. En rentrant, les deux jeunes hommes la font sursauter.

« Bonjour Mère, je vous présente René dont je vous ai parlé et qui vient passer ce dimanche au château.

— Bonjour mon ami, répond-elle en lui tendant sa main que René approche de ses lèvres pour un parfait baise-main.

— Bonjour, Madame, je vous remercie de m'avoir accueilli dans cette belle demeure que je trouve magnifique. Permettez-moi de vous offrir ce petit tableau qui, j'espère, vous plaira. C'était le seul objet que je pouvais transporter sans danger sur ma moto.

— Quelle merveille ! dit-elle en jetant un coup d'œil rapide sur la toile. Il ira très bien dans le vestibule où tout le monde pourra l'admirer. Avez-vous des talents pour la peinture ? Mais au fait, Pierre m'a appris que vous veniez en motocyclette. Si j'avais trente ans de moins, j'aurais bien aimé pouvoir conduire ce type de véhicule, mais je ne crois pas que Paul aurait apprécié cela et m'aurait autorisée à chevaucher un tel engin. Ce n'est pourtant pas plus dangereux que le cheval.

— Mère, répond Pierre, cela aurait été très drôle de rivaliser avec vous. Mais avant le déjeuner, je vais aller présenter René à Marie, Jacques et André, si vous le permettez.

— Allez donc, mais faites vite, car vous savez que votre père ne tolère pas de retard à table. »

Les deux garçons sortent en courant vers le parc où ils ne tardent pas à trouver Marie, André et Jacques en train de discuter sur un banc. Marie, grande et svelte, a un profil agréable et des yeux d'un bleu couleur du ciel. André est un peu plus petit que Pierre. Son allure sportive est accentuée par une moustache qui cache des lèvres fines.